Les langues du monde

Sarah Leroy

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/praxematique/448>

DOI : 10.4000/praxematique.448

ISSN : 2111-5044

Éditeur

Presses universitaires de la Méditerranée

Édition imprimée

Date de publication : 1 janvier 2000

Pagination : 196-198

ISSN : 0765-4944

Référence électronique

Sarah Leroy, « *Les langues du monde* », *Cahiers de praxématique* [En ligne], 34 | 2000, document 7, mis en ligne le 01 janvier 2009, consulté le 25 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/praxematique/448> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/praxematique.448>

LES LANGUES DU MONDE

Paris : Pour la Science, 1999, 158 p.

La Bibliothèque Pour la Science publie, à l'intention d'un public non-spécialiste, des dossiers de vulgarisation scientifique portant sur des thèmes variés (*L'Ordre du chaos*, *Le Calcul intensif*, *Le Comportement des animaux...*). *Les Langues du monde* constitue le premier volume de cette collection consacré au langage.

On y trouve, après une présentation générale de S. Aurox (*Les sciences du langage*), des contributions très diverses s'articulant autour d'interrogations sur l'origine du langage et les processus de création, de diversification, d'évolution et de disparition des différentes langues, thèmes qui structurent le volume en trois parties inégales.

La première section, *La naissance du langage*, rassemble tout d'abord quelques réflexions sur les fonctionnements cognitifs du langage.

A. et H. Damasio (*Le cerveau et le langage*), présentent les structures neuronales qui coordonnent l'acquisition de concepts et l'utilisation de lexiques et de règles syntaxiques ; K. Poeck (*L'aphasie et la localisation du langage dans le cerveau*) met en évidence un « réseau de connexions interchangeables » qui complète la connaissance des aires du langage ; L. Berk explique *Pourquoi les enfants parlent tout seuls* en soulignant l'importance du soliloque dans « le développement cognitif de l'enfant », en particulier lors de tâches d'apprentissage.

L'origine des langues et leur diffusion sont ensuite abordées dans une perspective « monogéniste » (postulant une origine linguistique unique) soutenue par une démarche interdisciplinaire.

P. Ross (*L'histoire du langage*) présente diverses approches reconstitutives, en particulier celles posant l'existence d'un nombre limité de superfamilles, voire d'une monogenèse des langues ; ce *Débat sur la langue mère* est repris par B. Victorri, qui décrit la démarche des « monogénistes » américains, confrontation de données linguistiques, paléontologiques et génétiques, dans l'hypothèse d'une langue originelle unique. Toujours dans cette perspective « synthétiste », C. Renfrew aborde *La diversification des langues* et leur répartition géographique en mettant en relation archéologie, génétique et linguistique. Les apports mutuels de la génétique et de la linguistique sont détaillés par L. Cavalli-Sforza (*Des gènes, des peuples et des langues*), qui montre la concordance des arbres génétique et linguistique, et A. Langaney (*La génétique des populations à l'appui de la linguistique*), qui souligne la complémentarité des deux disciplines, la diversité linguistique remédiant à « l'impossibilité génétique de distinguer des populations voisines » tandis que la diversité

génétique permet de contourner « l'impossibilité linguistique de connaître les parentés anciennes ».

La deuxième section, *L'histoire des langues*, retrace l'évolution de plusieurs langues et groupes de langues.

Le groupe indo-européen est traité par T. Gamkrelidze et V. Ivanov (*L'aube des langues indo-européennes*), qui remettent en cause l'idée d'une origine occidentale du proto-indo-européen, préférant celle du « berceau anatolien », et C. Renfrew (*La dispersion des langues indo-européennes*) qui s'appuie sur des indices archéologiques pour défendre l'hypothèse d'une propagation de ces langues liée à la diffusion de l'agriculture plutôt qu'à des conquêtes militaires. Les théories synthétistes présentées en première partie sont illustrées par M. Ruhlen, qui propose *Une nouvelle famille de langues : le dene-caucasien* pour résoudre l'énigme d'isolats linguistiques tels que le Basque, et par J. Greenberg qui, avec M. Ruhlen, limite, par une méthode d'analyse multilatérale, *L'origine linguistique des Amérindiens* à trois principales familles de langues. D. Phillipson et P. Bellwood s'appuient sur l'archéologie pour mettre en relation avancées technologiques et civilisationnelles, (outillage et poterie pour *Les migrations de populations bantoues*, maîtrise de l'agriculture pour *La dispersion des langues austronésiennes*) et répartition linguistique. D. Bickerton (*Les langues créoles*), observant les langues créoles d'Hawaï, pose une correspondance entre les processus de créolisation et les processus d'apprentissage généraux des langues et y voit une illustration de la théorie chomskyenne d'une grammaire universelle innée.

M. Perret et W. Wang font une description plus traditionnelle de l'évolution de leurs langues (*L'origine de la langue française*, *La langue chinoise*), tandis que d'autres abordent certaines langues plus marginales, car non oralisées : P. Belissen milite pour le développement de *La langue des signes*, F. Cloarec-Heiss présente *Un langage tambouriné* d'Afrique Noire utilisant les caractéristiques tonales de la langue de ses utilisateurs et A. Classe décrit une étonnante version sifflée de l'Espagnol, *Le langage sifflé de Gomera*. Enfin, A. Rasmussen fait l'historique des démarches linguistiques visant, à partir d'une langue dite supérieure ou d'une création *ex nihilo*, à construire une langue universelle (*Langue internationale : histoire d'une quête (1880-1914)*).

Dans la troisième section, *L'aide informatique*, M. Gross présente l'un des principaux domaines du Traitement Automatique du Langage Naturel, *La traduction automatique*, fait le point sur ses enjeux, ses principaux problèmes et ses résultats actuels ; les problèmes sociolinguistiques et techniques soulevés par *Le multilinguisme* sur Internet sont abordés par B. Oudet, qui veut croire à la fin de la dominante anglophone grâce à l'amélioration des techniques de codage de caractères et de traduction automatique ; M. Thouvenot (*Diction-*

naires électroniques pour l'écriture des Aztèques) présente un système de déchiffrement et de conservation de l'écriture aztèque qui se heurte à la complexité des caractères pictographiques et à la diversité des transcriptions.

Il s'agit donc d'une approche à la fois très générale et d'excellent niveau, adaptée à un public diversifié : à la qualité des contributions s'ajoute la clarté de l'expression et du développement, ce qui rend ce dossier accessible et passionnant. Le caractère transdisciplinaire et international des contributions est à souligner : la neurologie, la psychologie, l'archéologie, la génétique, l'anthropologie, l'histoire, l'informatique côtoient la linguistique, et les positions théoriques proposées (en particulier celles des Américains adeptes de la méthode « généraliste » en linguistique historique) témoignent d'une approche interdisciplinaire de fond. La troisième partie, cependant, s'accorde mal avec les précédentes, et donne l'impression d'un survol trop rapide. Elle méritait une place plus importante dans la structuration générale de l'ouvrage.

L'ensemble des présentations, souvent accompagné d'une bibliographie succincte en fin de volume, est largement illustré de photographies, figures, tableaux et encadrés. Cependant, cette mise en page élaborée souffre de nombreux manques : certains encadrés ne sont pas signés (on suppose alors que leur auteur est aussi celui de l'article, mais ils sont présentés tels quels au sommaire), la typographie des figures est imparfaite (pages 28-29, les caractères accentués ont disparu ou été remplacés : on trouve alors *TRUSQUE*, *BERBØRE*, *GYPTIEN*, *ALTA QUE* ; page 67, certains mots sont tronqués : *BAS ALLAMND*, *ARYANO-GRECO-ARMEEN*, *PROTO-CELTIQ*). Enfin, certaines orthographes restent indécises (*gothique* ou *gotique*, *tokharien* ou *tocharien*). Ces défauts de présentation ne font cependant qu'atténuer le plaisir que procure la lecture de cet ouvrage.

Sarah LEROY

Praxiling, UMR CNRS 5475
Université Paul-Valéry Montpellier III